

Récit

De la contre-culture au coworking : la folle histoire des friches culturelles

Réservé aux abonnés

Emmanuelle Chaudieu

Publié le 05/12/2019. Mis à jour le 05/12/2019 à 15h59.



ILS AGITENT LE GRAND PARIS – Du mouvement spontané de l'apparition des premières friches à Paris, Marseille, Strasbourg... jusqu'aux projets d'urbanisme transitoire, retour sur le développement de tous ces lieux qui ont inventé, depuis près de quarante ans, de nouvelles manières de vivre la culture.

Le 8 octobre dernier, [l'expulsion de Mains d'œuvres](#) a suscité une vive émotion et les soutiens sont venus de toute la France. Car au-delà de ses activités et de son rôle dans la vie locale depuis qu'il a été fondé en 1998 à Saint-Ouen, le lieu a aussi valeur de symbole : c'est le principal héritier dans le Grand Paris du mouvement des friches spontanées, apparues il y a près de cinquante ans dans le nord de l'Europe.

« Toute l'histoire des friches qui vont émerger en France et en Europe à partir des années 1970 se structure à partir de ce qui se fait à Berlin avec la ufaFabrik ou, à Amsterdam, avec le Melkweg », rappelle Fabrice Raffin, sociologue, maître de conférences à l'Université de Picardie Jules-Verne et chercheur au laboratoire Habiter-Monde, auteur notamment de *Friches industrielles. Un monde culturel européen en mutation* (éd. L'Harmattan, 2007). Avant d'expliquer que ces lieux s'inscrivent alors dans les formes de contestation sociale et politique et des mouvements de contre-culture de cette époque, en particulier à Berlin, « *refuge des cultures alternatives* ».

ILS AGITENT LE GRAND PARIS

Du 5 au 10 décembre, Télérâma vous raconte les nouveaux lieux culturels, comment ils mélangent les genres, et en quoi ils incarnent un autre modèle de société.

- ▶ Voici les **30 lieux culturels** qui vont faire bouger le Grand Paris en 2020
- ▶ De la contre-culture au coworking : la **folle histoire** des friches culturelles
- ▶ Test : Grands Voisins, Ground Control... quelle friche à Paris est **faite pour vous** ?
- ▶ Avec le **Collectif MU**, la friche culturelle passe le mur du son
- ▶ Squat, friche culturelle, fablab, tiers-lieu... **De quoi parle-t-on**, au juste ?
- ▶ **Magasins généraux** : la culture est-elle soluble dans la pub ?
- ▶ Le succès des **Grands Voisins**, un modèle impossible à reproduire ?
- ▶ **Centquatre**, le modèle à suivre pour les lieux culturels du Grand Paris ?
- ▶ Subventions, sponsoring, enjeux politiques... la **face cachée** des lieux culturels
- ▶ **Créer un tiers-lieu** : comment se lancer quand on n'y connaît rien

Contestation et contre-culture

Un esprit que l'on retrouve dans les squats qui apparaissent dans les années 1980 dans les grandes villes de l'Hexagone, Paris en tête. « *La pression immobilière y était déjà tellement forte que c'était la seule possibilité offerte, avec pas mal de choses qui émergent dans le milieu alternatif rock et punk autour de groupes comme les B ruriers noirs* », poursuit le sociologue. C'est de cette mouvance que viennent par exemple Erik Noulette, l'un des initiateurs de la friche l'Antre-Peaux   Bourges, et Roger des Pr s, artiste polymorphe et ex-chanteur des Endimanch s (  qui les B rus font allusion dans leur chanson *Salut à toi*), qui installe en 1992 sa Ferme du bonheur sur un terrain vague à côté de la fac de Nanterre.

Les premières friches culturelles dans le sens d'un mouvement de réappropriation d'anciens bâtiments industriels par des groupes d'artistes ou des porteurs de projets culturels se développent à partir du milieu des années 1980, avec la création du Confort moderne, en 1985, à Poitiers, par, entre autres, Fazette Bordage, que l'on retrouve quelques années plus tard à l'origine de Mains d'œuvres. « *Elle avait affrété un bus pour aller à Berlin pour voir comment les gens de l'ufaFabrik, notamment, faisaient, se remémore Fabrice Raffin. Ils ont appris là-bas un savoir-faire de gestion, d'occupation et d'organisation.* »

Des expériences associatives

Dans les années qui suivent, plusieurs friches culturelles voient le jour dans l'Hexagone : l'Antre-Peaux   Bourges (1992), la Belle de Mai   Marseille (1992), la Laiterie   Strasbourg (1993)... Et donc Mains d'œuvres, ouvert en 1998 à Saint-Ouen dans d'anciens locaux de Valeo par Fazette Bordage et Christophe Pasquet, d'Usines  ph m res (Le Point éphémère).

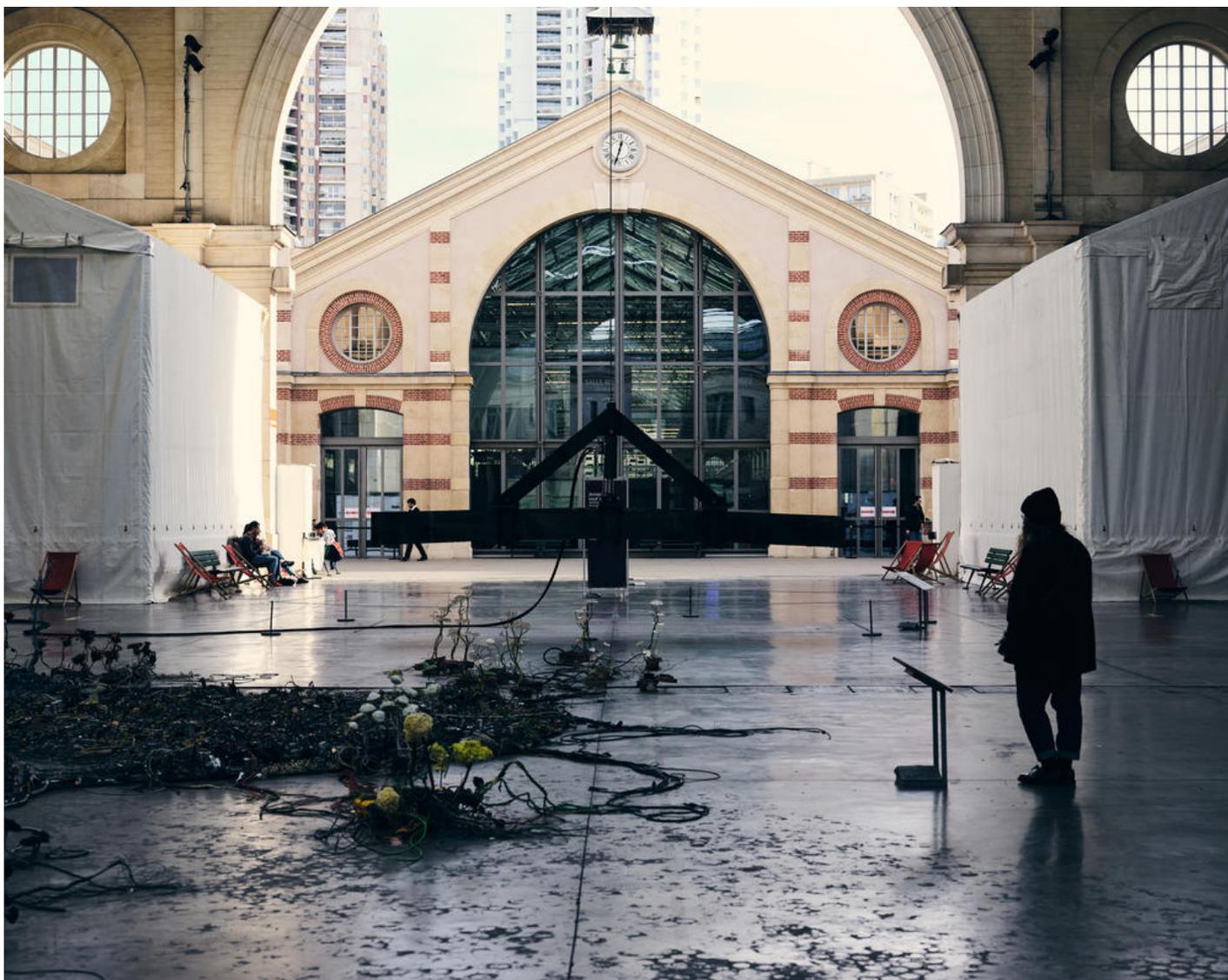


Point commun de toutes ces expériences : elles sont portées par des associations ou collectifs d'associations. « *Il s'agit d'initiatives privées par défaut parce qu'elles développent des pratiques non prises en compte par l'institution, les pouvoirs publics ou le marché, observe Fabrice Raffin. Elles naissent sur des manques.* » Les friches sont « *des lieux qui se sont inventés pour correspondre à des pratiques culturelles émergentes, pas encore institutionnalisées* », expliquait ainsi [Fazette Bordage à Télérama](#) en 2018.

En revanche, à la différence des expériences pionnières du nord de l'Europe ou des squats, la dimension contestataire tend à disparaître : « *À partir de la fin des années 1990-2000, on observe un recentrement sur l'artistique dans les lieux qui vont survivre – on commence d'ailleurs à parler de friches artistiques – et une dilution du militantisme, commente Fabrice Raffin. Ce sont de moins en moins des lieux de débat. La rencontre avec les collectivités, les pouvoirs publics, y est aussi plus facile que sur les formes contestataires.* »

Les friches deviennent des tiers-lieux

Petit à petit, on assiste à une sorte d'institutionnalisation de la friche, des liens de plus en plus étroits avec la puissance publique sont constatés. Les principales réhabilitations du début des années 2000, qui ont donné naissance au Lieu unique à Nantes, à la Condition publique à Roubaix, au Centquatre à Paris..., ont ainsi été menées avec le soutien, voire à l'initiative, des municipalités concernées (le Centquatre est le plus grand projet culturel de la mandature de Bertrand Delanoë).



Autre évolution : ces endroits, qui, à côté de leur programmation culturelle, proposent également des espaces de détente, de loisirs, de restauration, s'apparentent plus à des tiers-lieux. « *Le tiers-lieu va créer un espace de rencontre entre différents acteurs culturels, sociaux, etc., et entre différentes activités* », décrypte le sociologue Raphaël Besson. Ce dernier a, dans une analyse publiée en 2018, fait « *l'hypothèse des tiers-lieux culturels* » à partir des mutations qu'il a pu observer dans de nombreux lieux culturels qui sortent progressivement d'une logique d'équipement pour repenser leurs modes de médiation, s'ouvrir à de nouvelles cultures et fonctions, et s'inscrire davantage dans la vie de la cité. « *À cet égard, l'exemple du Centquatre est assez intéressant, poursuit Raphaël Besson. Comment, par le biais d'un incubateur, de commerces, d'équipements de loisirs, d'un bar, on fait entrer les gens pour les amener ensuite vers des activités culturelles.* »

Et l'urbanisme transitoire entra en jeu

Depuis une petite dizaine d'années, le paysage des tiers-lieux s'est encore diversifié avec l'apparition d'endroits nés dans le cadre de projets d'urbanisme transitoire. « *À côté de ce que j'appelle la "galaxie culturelle" des tiers-lieux, globalement ceux réunis au sein du réseau Actes if [qui rassemble trente et un lieux artistiques et culturels indépendants en Île-de-France, dont Mains d'œuvres, ndlr], et la galaxie "tiers-lieux libres et open source", type hackerspace, il y a maintenant la "galaxie archi", qui promeut une logique de programmation ouverte et une autre manière de faire la ville, plus participative, chère à Patrick Bouchain [architecte qui a notamment contribué à la réhabilitation du Lieu unique à Nantes, de la Condition publique à Roubaix, ndlr]* », analyse Arnaud Idelon, chargé d'enseignement sur l'économie de la culture dans plusieurs facs parisiennes et cofondateur d'Ancoats, entreprise de conseil qui accompagne des tiers-lieux culturels dans le Grand Paris.

“Les acteurs institutionnels ont compris l’intérêt de ces alternatives dans la fabrique de la ville”

Parmi ses représentants, l’architecte Julien Beller, à l’initiative du 6b à Saint-Denis, où, dans un ancien immeuble d’Alstom, des espaces de travail et de diffusion (salle d’expo, de projections...) sont proposés à quelque deux cents résidents, principalement des artistes. Dans une approche similaire – proposer des ateliers à très faible coût à des créateurs tout en animant un site amené à être transformé –, le collectif Soukachines a successivement occupé le Pavillon du Dr Pierre à Nanterre (mars-décembre 2015), puis la Halle Papin à Pantin (mars 2016 à octobre 2019) et accompagne désormais le groupe Quartus dans la mise en place d’un projet d’occupation temporaire, l’Orfèvrerie, sur le site des anciennes usines Christofle à Saint-Denis.



« Avec ces expériences, les acteurs institutionnels ont compris l’intérêt de ces alternatives dans la fabrique de la ville, poursuit Arnaud Idelon. Ces pionniers de l’urbanisme transitoire ont généré un climat de confiance entre des propriétaires, des commanditaires et des projets issus de la société civile – artistiques, culturels et autour de l’économie sociale et solidaire... »

De nouveaux métiers et de nouvelles pratiques

Le développement de cette nouvelle fabrique de la ville a par ailleurs donné naissance à des métiers « *d’intermédiaires* », qui mettent en relation propriétaires d’espaces vacants et acteurs culturels et associatifs. Parmi eux, la coopérative Plateau urbain, qui avec les associations Aurore et Yes We Camp a mis sur pied le projet des Grands Voisins sur le site de l’hôpital Saint-Vincent-de-Paul à Paris et, plus récemment, celui des Cinq Toits, dans les locaux d’une caserne de gendarmes du 16^e arrondissement de Paris.



Du côté des propriétaires gestionnaires, l'urbanisme transitoire permet d'éviter des coûts de gardiennage et les occupations non contrôlées. Un intérêt bien compris de la SNCF, qui a créé une structure ad hoc en 2015, SNCF Immobilier : plusieurs de ses sites désormais inutilisés dans le cadre de ses activités ferroviaires sont mis à disposition d'opérateurs culturels sélectionnés après des appels à projet. Charge ensuite à ces propriétaires d'accompagner la transformation de ces espaces, depuis la cessation de l'activité sur le site jusqu'au lancement du nouveau projet. Ce qui a donné naissance, dans le Grand Paris, à des expériences aussi différentes que Ground Control, la Cité fertile ou la Station Gare des Mines.